

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une parole qui grandit les miroirs

Louise Dupré

Number 163, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupré, L. (2016). Une parole qui grandit les miroirs. *Lettres québécoises*, (163), 11–13.

Une parole qui grandit les miroirs

On connaît Rodney Saint-Éloi comme poète renommé et éditeur très impliqué dans la vie littéraire montréalaise. *Mémoire d'encrier*, la maison d'édition qu'il a fondée à Montréal en 2003, est unique dans l'univers du livre au Québec : elle nous a permis de découvrir des écrivains de diverses communautés culturelles. Au fil des ans, Rodney Saint-Éloi a publié des poètes et des prosateurs provenant d'Afrique, du Moyen-Orient et des Caraïbes, tout en accordant une place particulière à des auteurs d'origine amérindienne et haïtienne.

Mais son parcours littéraire a commencé bien avant, à Port-au-Prince, où il a dirigé la section culturelle du journal *Le Nouvelliste*, fondé la maison d'édition *Mémoire*, en 1991, puis le magazine *Cultura* en 1994, ainsi que la revue semestrielle d'art et de littérature *Boutures* en 1999. C'est aussi à Port-au-Prince qu'il a fait paraître ses premiers livres. Depuis *Graffitis pour l'aurore*, en 1989, il a publié treize titres, dont une dizaine de recueils poétiques, ancrés dans un lyrisme puissant, assumé, qui fait remonter chez le lecteur et la lectrice les forces telluriques les plus profondes en l'individu. Grand admirateur d'Aimé Césaire, à qui il a consacré, en 2001, une biographie pour la jeunesse, Rodney Saint-Éloi se situe en effet dans la filiation de cet illustre poète.

L'IMPORTANCE DE LA MÉMOIRE

Car Rodney Saint-Éloi est un homme de mémoire, comme en témoignent les noms qu'il a choisis pour ses deux maisons d'édition successives. Sans se laisser immobiliser par le passé, il accorde une place prépondérante dans son écriture à son histoire, celle d'Haïti, où il est né, et celle de sa famille. Dans ses livres et ses conférences, il revient fréquemment à son enfance, passée dans le village de Chatry à Cavaillon, et à un personnage central dans son évolution : Grand-Mère Tida, son arrière-grand-mère, qui racontait des contes le soir dans la cour, cette femme illettrée qui a pourtant appris à lire au petit Rodney, cette femme qui vivait près de sa tombe et a fait comprendre à l'enfant le mystère de la mort, cette femme qui voyait grand et a rêvé, pour son petit-fils, d'un avenir qui l'arracherait à ses humbles origines. Grann Tida est devenue une figure mythique dans l'œuvre de Rodney Saint-Éloi. Il lui a d'ailleurs consacré un très beau poème dans *Récitatif au pays des ombres*, poème qu'il récite souvent dans des lectures publiques.



Mémoire aussi de son pays d'origine, qu'il continue à célébrer dans son œuvre, tout particulièrement dans *Haïti, Kenbe la ! Haïti, redresse-toi !* Écrit après le terrible tremblement de terre du 12 janvier 2010, alors que Rodney Saint-Éloi était à Port-au-Prince avec son ami Dany Laferrière pour participer au festival Étonnants Voyageurs, ce récit est à la fois une chronique des jours qui ont suivi la catastrophe, une lettre d'amour aux siens et un rappel du courage de son peuple, qui a traversé une longue « succession de séismes » naturels et humains, comme aimait le rappeler Grand-Mère Tida aux enfants. C'est un livre écrit dans la passion et la douleur, où l'auteur revient sur le lourd héritage d'Haïti et se pose des questions essentielles sur l'avenir de sa terre natale : « Comment refonder le pays ? Comment ne pas passer à côté du cri ? Comment accompagner la construction d'un espace de citoyenneté ? »

Ces interrogations apparaissent aussi, parfois de façon claire, parfois de façon discrète, dans la poésie de l'auteur. Celle-ci, par exemple, sur Port-au-Prince, dans *Récitatif au pays des ombres* : « comment dit-on je t'aime à une ville ». Et d'autres encore, plus loin dans le recueil : « quel instrument pour sonder l'arc-en-ciel ? quel chant pour accompagner la foule ? quel alphabet pour remuer l'usine ? » Car cet amour pour les gens de son pays, le poète le réserve non pas aux élites de la classe dominante, mais aux gens modestes. Il aurait pu écrire lui-même cette phrase d'Aimé Césaire qu'il cite dans sa biographie jeunesse du grand poète : « Ma mère est une femme du peuple, tous les gens que je connais et que j'aime viennent du peuple. » Rodney Saint-Éloi s'intéresse en effet aux hommes et aux femmes qui ont faim, vivent dans la misère et, malgré les privations constantes, restent dignes, se tournent vers l'espoir, se montrent désireux d'agir, de transformer la société.

LA NÉCESSITÉ DE L'ENGAGEMENT

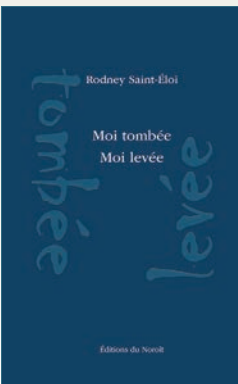
Ainsi, la tendresse, dans l'œuvre de Rodney Saint-Éloi, ne se veut pas repli sur l'intime, mais ouverture sur la parole et l'action en vue d'un changement. Dans *Haïti, Kenbe la !*, il rappelle ce très beau proverbe africain que disait Grann Tida : « Tant que le lion n'aura pas son historien, les histoires de chasse glorifieront toujours le chasseur... »

Rodney Saint-Éloi est un écrivain profondément engagé, pour qui l'empathie est indissociable de la colère chaque fois qu'il constate l'injustice et l'abus de pouvoir. Il s'inscrit dans la lignée des poètes qui ont dénoncé l'oppression ou l'exploitation et ont rêvé d'un avenir de liberté. Cet engagement ne se limite pas à Haïti. Il dépasse les frontières géographiques et crée constamment des ponts entre sa terre d'origine et le monde, par le biais de poètes qu'il cite dans ses livres. S'adressant à un ami assassiné à Port-au-Prince en juillet 2005, il affirme dans *Jacques Roche, je t'écris cette lettre* : « Je te raconterai ces légendes ni tristes ni amères/Qui chuchotent l'hymne rapaillé/Au petit peuple de Godin ».

Homme d'une fidélité inébranlable envers Haïti, Rodney Saint-Éloi n'en montre pas moins un grand attachement envers le Québec, où il s'est établi en 2001, après avoir fait, à l'Université Laval, un mémoire de maîtrise sur la langue créole. On ne s'étonnera pas que, tout comme Aimé Césaire, Gaston Miron et Gérard Godin, ces poètes du pays à construire, fassent aussi partie de sa famille littéraire. Entre Haïti et le Québec, ces deux terres colonisées d'Amérique, le poète établit une parenté certaine. Et pourtant, il avoue, dans *Haïti, Kenbe la !*, « sa mauvaise conscience d'être si loin et si peu présent dans le combat pour le changement au pays natal », tout en ajoutant : « C'est le prix que tout exilé doit payer. »

UNE IDENTITÉ EN MOUVEMENT

Avoir le sentiment d'être scindé, de vivre « entre deux pays », deux cultures, d'être constamment sur la route, n'est-ce pas ce qui donne à l'écriture de Rodney Saint-Éloi cette force qui, à la lecture, nous ébranle et nous soulève ? Car cette double appartenance fait du poète un



homme sans cesse en marche, elle lui permet d'explorer les multiples facettes d'une identité en mouvement, dans l'aller-retour entre le passé et le présent, la nostalgie et l'enthousiasme, la tendresse et la colère, le soleil et la neige, le Sud et le Nord. Aucune tentation d'apathie, mais plutôt le courage de continuer, qui donne à son écriture une audace peu commune. Le titre de son dernier recueil de poésie, *Moi tombée. Moi levée*, publié au printemps 2016, exprime bien la nécessité de se relever quand on chute, de regarder plus haut que la désolation et le malheur, de prêter oreille au « testament des oiseaux ». Cette nécessité entre en résonance avec ces vers, par lesquels débute le dernier poème de Jacques Roche, *je t'écris cette lettre* : « Sache que ton cœur/Est encore cœur à la plante vivace/La plante que tu as nourrie de ton sang/Fleurit les fenêtres insoumises ».

Ne jamais se soumettre, rêver du meilleur quand on vit le pire, c'est l'enseignement qu'on pourrait tirer de cette poésie. Rodney Saint-Éloi ne revient-il pas, dans le prologue de *J'ai un arbre dans ma pirogue*, sur le désir de « se rappeler que tout serait un chant si on le voulait, si les mots et les phrases avaient la conviction d'un quelconque bonheur » ? On voit que le lyrisme, chez Rodney Saint-Éloi, n'est pas étranger à l'engagement : le chant, l'incantation ont la capacité de transformer le monde, de lui redonner une dignité. On pense au chant des esclaves transportés en Amérique dans les cales des bateaux, ce « chant cassé des mers » qu'évoque l'auteur du recueil *Cantique d'Emma*.

Car, pour Rodney Saint-Éloi, il faut se souvenir d'où l'on vient pour trouver sa route. Il lui a donc semblé nécessaire de retourner jusqu'en Afrique, de refaire la route de l'esclavage afin de comprendre le présent. « La vérité est dans les itinéraires. Les routes sont notre avenir », avance-t-il dans *Haïti, Kenbe la !* Il veut comprendre et faire comprendre la réalité culturelle dont il est issu. Il nous rappelle, dans *Cantique d'Emma*, la mythologie vaudou et ses dieux, les *loas*. En ce sens, son œuvre met sans cesse l'accent sur le métissage.

L'ABANDON DE TOUT REPÈRE

Ce métissage est à son paroxysme dans *Je suis la fille du baobab brûlé*, carrefour où s'entremêlent les chemins et les voix. À l'exemple de Grand-Mère Tida, les femmes occupent une place prépondérante dans l'univers de Rodney Saint-Éloi et celui-ci n'hésite pas, ici, à prendre une identité féminine pour révéler « son alliance avec l'exil et la folie ». Folie douce, porteuse de renouveau, délire créateur, livre à propos duquel Hugues Corriveau a écrit dans *Le Devoir* : « Rodney Saint-Éloi signe un recueil d'une grande intensité, inscrit dans la continuité d'une poésie de la parole extrême, qui emporte tout, qui déferle. » Ici, le lyrisme permet de saisir la complexité de l'individu, qui dès lors adhère à des appartenances multiples et, dans l'abandon de tout repère, affirme son infinie passion de la liberté.

Rodney Saint-Éloi a du souffle, mais il n'en montre pas moins une attention constante à la réalité ambiante, une recherche de justesse et de beauté dans sa façon

d'aborder la langue, même quand il veut rendre la vie infernale de Cité Soleil, près de Port-au-Prince, où « les chiens jappent l'agonie/les fleurs sont les trompettes-de-la-mort », comme il l'écrit dans *Récitatif au pays des ombres*. Puisque son œuvre se pose résolument contre la mort pour faire l'éloge de la vie, elle ne peut sacrifier l'élégance, qui « sauve le poème comme le soleil l'été ».

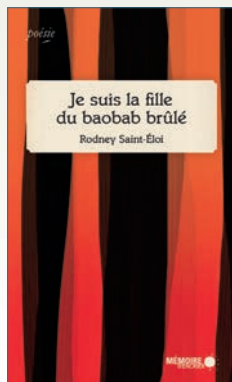
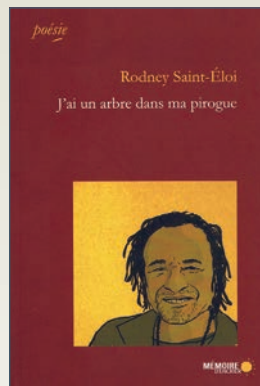
Mais *élégance* ne signifie pas *conformité* aux modèles convenus d'une poétique de la mesure. Poète de l'excès, on l'a dit, Rodney Saint-Éloi n'hésite pas à pousser à bout l'expression de son lyrisme par l'emploi de répétitions et de gradations aussi bien que par la création de figures démesurées qui produisent sur le lecteur un sentiment d'ivresse. Il y a, dans cette poésie, une virtuosité à faire chanter et danser la langue sur une multiplicité de rythmes, du plus doux au plus trépidant.

Mais peut-il y avoir harmonie dans le vertige ? C'est là le défi qui se pose à Rodney Saint-Éloi, comme poète et exilé : « Ma vie une toupie/Danse secrète/Entre Montréal et Port-au-Prince », avoue-t-il dans *Moi tombée. Moi levée*. L'élégance du poème est tributaire d'un art de vivre où l'équilibre vient paradoxalement du fait de se tenir sans appui stable, définitif, à l'instar du poète Saint-Denys Garneau. Et cette danse secrète entre deux pays, deux villes, deux cultures, Rodney Saint-Éloi désire la faire partager.

L'OUVERTURE SUR LA DIVERSITÉ

Rodney Saint-Éloi se définit lui-même comme un *livraginaire*, c'est-à-dire un *livreur d'imaginaires*, qui « aime offrir des livres comme on offre de la nourriture et de l'eau aux sinistrés », lit-on dans *Haïti, Kenbe la !* Pour lui, c'est le seul métier possible. Il tient à mettre en relation les cultures et les peuples, non seulement par son travail éditorial à Mémoire d'encrier, mais aussi par son travail de traducteur et d'anthologiste. Il a fait connaître aux lecteurs haïtiens des auteurs francophones en traduisant une dizaine d'ouvrages en créole. Il a dirigé, avec d'autres écrivains, plusieurs anthologies, dont la remarquable *Anthologie de la littérature haïtienne : un siècle de poésie, 1901-2001*, en collaboration avec Georges Castéra, Claude Pierre et Lyonel Trouillot. Il a également assumé la mise en scène de spectacles visant à faire découvrir au public québécois des écrivains antillais, africains et amérindiens. Il a été le grand initiateur de plusieurs rencontres d'écrivains québécois et amérindiens en Haïti. En 2012, le ministère de l'Immigration lui a décerné le prestigieux prix Charles Biddle, pour souligner « son apport exceptionnel au développement de la culture au Québec ».

C'est dire que son parcours de poète et de passeur littéraire s'inscrit dans un grand désir d'ouverture sur la diversité et la connaissance de l'autre. Et l'on pourrait affirmer de Rodney Saint-Éloi ce que lui-même a écrit à propos de son ami Jacques Roche : « [S]a parole grandit les miroirs ».



BIBLIOGRAPHIE

POÉSIE

- Graffitis pour l'aurore*, Port-au-Prince, Imprimeur II, 1989.
Voyelles adultes, Port-au-Prince, Éditions Mémoire, 1994.
Pierres anonymes, Port-au-Prince, Éditions Mémoire, 1994.
Cantique d'Emma, Chaux-de-Fonds (Suisse), Éditions VWA, 1997 ; accompagné des encres de Tiga, Port-au-Prince, Éditions Mémoire, 2001.
J'avais une ville d'eau de terre et d'arcs-en-ciel heureux, Port-au-Prince, Éditions Mémoire, 1999.
J'ai un arbre dans ma pirogue, Montréal, Mémoire d'encrier, [2004] 2010.
Récitatif au pays des ombres, Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.
Jacques Roche, je t'écris cette lettre, Montréal, Mémoire d'encrier, 2013.
Je suis la fille du baobab brûlé, Montréal, Mémoire d'encrier, 2015.
Moi tombée. Moi levée, Montréal, Éditions du Noroît, 2016.

LITTÉRATURE JEUNESSE

- Miracle bananier*, avec Georges Castéra et Louisiane Saint-Fleurant, Tokyo, Gakken, 2001. (Publication en japonais)
Connais-tu Aimé Césaire ?, biographie jeunesse, Port-au-Prince, Éditions Mémoire, coll. « Les personnages célèbres », 2001.

RÉCIT

- Haïti, Kenbe la !*, Paris, Michel Lafon, 2010.